



HAL
open science

Quel rôle pour le patrimoine industriel dans la politique de régénération de Glasgow ?

Fabien Jeannier

► **To cite this version:**

Fabien Jeannier. Quel rôle pour le patrimoine industriel dans la politique de régénération de Glasgow ?. L'archéologie industrielle en France. Patrimoine technique, mémoire, 2012, 60, pp.76-82. halshs-00806462

HAL Id: halshs-00806462

<https://shs.hal.science/halshs-00806462v1>

Submitted on 31 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quel rôle pour le patrimoine industriel dans la politique de régénération de Glasgow ?

Fabien JEANNIER

Doctorant en études anglophones, université Lumière Lyon 2, laboratoire Triangle UMR 5206

L'INDUSTRIALISATION exponentielle de Glasgow au XIX^e a généré un patrimoine industriel considérable et varié (usines et ateliers, docks, chantiers navals et entrepôts, logements ouvriers) qui, après de longues décennies de déclin puis d'abandon, s'était trouvé pour une bonne partie abandonné et hors d'usage à la fin des années 1970 quand les transformations du capitalisme avaient produit à Glasgow, sans doute beaucoup plus qu'ailleurs, une situation économique, sociale et physique désastreuse. La réponse apportée à la crise du fordisme préfigura une évolution des politiques urbaines qualifiée de tournant entrepreneurial, c'est-à-dire le passage de politiques redistributives keynésiennes à des politiques de l'offre visant à attirer ressources, capital et emplois. C'est dans ce contexte que Glasgow devint une ville pionnière en Grande-Bretagne dans la mise en place au début des années 1980 d'une politique de régénération urbaine, sociale et économique basée sur les arts et la culture, qui sont devenus le levier principal de sa reconversion vers une économie de services et de tourisme. C'est ce contexte qui nous amène à essayer de mettre en perspective l'articulation entre les politiques urbaines et la reconversion des friches industrielles qui en ont découlé et l'identité industrielle de la ville. Cela nous conduira à interroger la portée symbolique de la reconversion de quelques lieux particulièrement représentatifs du passé industriel de la ville comme autant de jalons dans la métamorphose de la ville.

Le contexte

Glasgow est devenue «l'atelier du monde» au moment de l'industrialisation exponentielle de la deuxième moitié du XIX^e siècle ainsi que la deuxième ville de l'empire britannique, jusqu'à ce que la chute de ce dernier, les deux guerres mondiales et les mutations de l'économie mondiale en fassent une ville très sévèrement touchée par un déclin industriel vaste et rapide. Dans les années 1950 et 1960, les nombreux problèmes auxquels la ville était confrontée furent abordés sous l'angle physique. C'est à cette période qu'une partie importante du patrimoine industriel de la ville fut détruit. Le nombre d'habitants était très élevé¹ et se conjugua à un parc de logements ouvriers traditionnels proches du centre très dégradés et sur-occupés, les *tenements*. Des quartiers ouvriers entiers furent rasés pour laisser place à des tours d'habitation ou des autoroutes. Malgré le plan Bruce² de 1945, le centre ville victorien fut globalement épargné, même si de nombreux bâtiments remarquables furent finalement démolis ou se sont dégradés par manque d'entretien.

Dans les années 1970, considérant l'échec du traitement spatial des problèmes, ce sont les probléma-

tiques sociales qui prirent le dessus. La particularité de Glasgow était d'être confrontée à un habitat très dégradé à la fois au centre et en périphérie. Les populations qui y résidaient étaient très fortement défavorisées et les perspectives d'amélioration de leur situation étaient pratiquement inexistantes. Les autorités ne prirent que tardivement conscience de la richesse patrimoniale et architecturale de certains bâtiments industriels et des logements ouvriers traditionnels, sous la pression d'architectes extérieurs à la ville. Un rapport de Lord Esher daté de 1971 sur la valeur architecturale du patrimoine victorien de la ville fut en ce sens important. La municipalité ne s'est pourtant engagée dans la conservation et la valorisation de son patrimoine industriel qu'à partir du début des années 1980 alors même qu'une partie significative de ce dernier avait donc été rasée au cours des décennies précédentes. Un travail de réhabilitation et d'amélioration de vieux quartiers centraux de la ville commença à être privilégié en lieu et place des opérations de rénovation qui permettaient une reconstruction à une densité inférieure.

C'est à cette période qu'il devint évident que l'image de la ville devait changer. Il était primordial de construire une image claire et positive de Glasgow pour attirer les entre-



103 Trongate © F. Jeannier

preneurs et développer le tourisme d'affaire et de loisir. Valoriser le patrimoine industriel et reconvertir certaines friches industrielles étaient tout aussi essentiels pour que l'image de la ville s'améliore. Pour atteindre ces objectifs interdépendants, c'est une stratégie globale de régénération par la culture³ qui fut adoptée. Elle s'articule autour du triptyque suivant : rénover le centre ville pour le rendre attractif et vivant, organiser des événements culturels de dimension nationale et internationale pour placer Glasgow sur la carte du tourisme mondial et faire de la Clyde, le fleuve qui traverse la ville, l'axe majeur de la régénération de la ville. Cela impliquait de reconvertir les friches industrielles les plus proches du centre, valoriser des sites stratégiques et communiquer. Parmi les instruments de gou-



Reconversions de Old Fishmarket et de Old Fruitmarket © F. Jeannier

vernance à mobiliser, le développement de partenariats entre organismes publics et investisseurs privés fut défini comme essentiel pour mobiliser les financements nécessaires et donc permettre la réalisation de ces objectifs⁴. La mise en œuvre de chaque axe fut l'occasion de procéder à la reconversion de friches industrielles et à la reconversion/valorisation de bâtiments industriels. Glasgow s'est engagée dans une démarche événementielle, avec la particularité d'être une des premières villes industrielles à en saisir le potentiel⁵. Les trois événements fondateurs de cette nouvelle politique ont été l'ouverture de la *Burrell Collection*⁶ en 1983, la réhabilitation de *Merchant City*, un ancien quartier d'entrepôts situé à l'est de *George Square*, la place centrale de Glasgow, et le lancement de la campagne promotionnelle « Glasgow's Miles Better » en 1982.

Rénover le centre ville

Le premier chantier symbolique d'ampleur est la reconversion de *Merchant City*. Au début des années 1980, l'objectif principal est d'en reconvertir les entrepôts victoriens et édouardiens en zone commerciale et résidentielle. À cette époque, la moitié des bâtiments étaient vides mais nombreux étaient ceux qui présentaient un intérêt architectural et historique certain. Les premiers travaux débutèrent dans les années 1980 mais, dans la pratique, le quartier resta dans son état de délabrement jusqu'au début des années 1990 quand la reconversion des entrepôts en logements, commerces, cafés/ restaurants et bureaux pour faire revenir la population dans le centre de la ville devint le moteur de la régénération du quartier. Entre 1981 et 1988, £90 millions sont investis dans *Merchant City*, principalement par des investisseurs privés. La rénovation du quartier passe par la restauration de certains bâtiments ou la reconstruction de bâtiments entiers derrière les façades anciennes qui sont conservées. La majorité des logements sont construits par et pour le secteur privé. En 1984, il y avait 235 résidents dans *Merchant City*. En 2001, il y en a 3 244.

De nombreux projets architecturaux de prestige voient le jour. C'est le cas du Centre italien qui est achevé en 1994. Il est souvent cité comme la réussite de *Merchant City*. Cette réhabilitation agit comme un catalyseur et symbolise la mise en route de la politique de régénération urbaine de





Reconversion près de George Square. © F. Jeannier



Italian Center © F. Jeannier



Bâtiments sur Trongate au centre-ville © F. Jeannier

Glasgow. La régénération de *Merchant City* a d'ailleurs été récompensée par la médaille d'honneur d'Europa Nostra. La reconversion de l'ancien marché couvert en un complexe de restaurants et cafés disposés autour d'une cour centrale est également un projet phare de la renaissance du quartier. Le lieu peut également accueillir des spectacles. À la même période, la façade des *City Halls*, qui sont adjacents au marché couvert, est nettoyée. Le lieu est rénové pour améliorer sa fonction de salle de spectacle et de

concert. Des toilettes publiques inutilisées sont converties en bar. En 1995, un bureau de vente de billets de spectacle est créé sur *Candleriggs*, tout près des *City Halls*.

En une dizaine d'année, 1 143 logements sont construits ou réhabilités. Les programmes de rénovation s'adressent aux résidents avec des hauts revenus, dont les besoins en équipements culturels et les moyens sont supérieurs à ceux des anciens résidents beaucoup plus modestes. L'objectif était d'initier un mouvement interdépendant de régénération physique et économique basé sur la consommation de produits culturels. Les premiers lofts sont créés à la fin des années 1990 dans une ancienne usine de textile située sur *Ingram Street* et *Albion Street* qui fut ensuite la propriété de l'université de Strathclyde.

Deux autres réalisations beaucoup plus récentes dans *Merchant City* sont importantes. Il s'agit de la reconversion d'un entrepôt édouardien en un centre de ressources dédié à l'art appelé *103 Trongate* et de la reconversion de l'ancien marché aux poissons en un complexe d'ateliers pour artistes, espaces pour associations culturelles et espaces publics.

Organiser des manifestations culturelles de rayonnement national ou international

Glasgow a été l'hôte du *Garden Festival* en 1988, Ville européenne de la culture en 1990 et Ville britannique de l'architecture et du design en 1999. Chacune de ces manifestations a été l'occasion de se doter d'infrastructures à usage culturel et touristique. Elles ont largement mobilisé le passé industriel de la ville et ont été l'occasion d'en valoriser le patrimoine culturel, identitaire et architectural ou ce que la municipalité avait décidé d'en conserver. Certaines friches industrielles ont ainsi été requalifiées en lieux hautement symboliques de la volonté de la ville de s'ériger en capitale culturelle et destination touristique de premier choix.

Parmi les nombreux exemples, le centre écossais de conférences et d'expositions construit en 1985 sur l'ancien site de *Queen's Dock* en est un des plus significatifs. Adjacent au SECC se trouvent également la grue *Finnieston Crane* et le *Glasgow Auditorium*.

Face à l'ancien *Queen's Dock*, le site du *Garden Festival* est resté à l'abandon plusieurs années pour finalement être choisi pour la construction du *Glasgow Science Centre* qui a été inauguré en juin 2001, soit treize ans après le festival, et du cinéma IMAX attenante, inauguré en octobre 2000. Devenu *Pacific Quay*, le site est aussi devenu une sorte de campus media où se trouvent le siège de la télévision écossaise STV et celui de l'antenne écossaise de la BBC, *BBC Scotland*. On y trouve également, quasiment à l'endroit où avait été érigée la *Clydesdale Bank Anniversary Tower*, la *Glasgow Millenium Tower*, qui fait partie du complexe du *Science Centre*. Les studios de la BBC n'ont été inaugurés qu'en 2007 par le Premier ministre britannique Gordon Brown. Une zone d'activité économique y est encore en développement actuellement.

Les deux anciens docks sont désormais reliés par un pont. Dans la continuité de ces réalisations, le tout nouveau musée des transports, le *Riverside Museum*, a ouvert

en juin 2011, perdu entre deux terrains vagues à quelques encablures en aval des anciens *Queen's* et *Prince's Docks*.

La transformation des quais les plus proches du centre ville, notamment *The Broomielaw* a également lieu à partir des années 1980. Les vieux entrepôts ont été remplacés par des bureaux capables d'accueillir des entreprises du secteur des services. *The Broomielaw* est devenu *Atlantic Quay*, sur lequel se situe le centre international des affaires.

Le *Tramway* est un lieu emblématique de l'Année de la culture et très certainement un des rares lieux de production artistique qui reste directement associé aux manifestations de 1990. Devenu lieu de spectacle et d'exposition au cours de la période d'organisation des manifestations de 1990, c'est en endroit symbolique de l'histoire de la ville qui a vécu plusieurs vies. À l'origine, c'est un dépôt de tramways construit entre 1895 et 1899 dans la partie sud de la ville. Il est alors connu sous le nom de *Coplawhill works*. Le site se compose d'un atelier, d'un hangar et d'une étable. Au début du siècle, il fallait 4 000 chevaux pour tirer les 400 tramways en service à Glasgow. En 1901, l'électrification du réseau conduit à l'extension du site. Au pic de son activité, la maintenance de 1 207 tramways y est assurée. Plus de 1 200 tramways sont construits sur le site où pratiquement tout est fait sur place, à l'exception de la fonderie des matériaux bruts. Plus de mille ouvriers y travaillent. Pendant la première guerre mondiale, le bâtiment est utilisé comme bureau de recrutement par l'armée. Pendant la seconde guerre, une main d'œuvre principalement féminine y construit des ailes d'avion pour la Royal Air Force tout en continuant à assurer la maintenance de la flotte de tramways de la ville. Le 4 septembre 1962, les tramways cessent de rouler. Le bâtiment est reconverti en musée des transports, inauguré le 14 avril 1964. Il accueille les tramways qui ont été conservés ainsi que les collections hébergées jusque-là par le *Kelvingrove Art Gallery and Museum*. Dans les années 1980, le bâtiment devient trop exigu. Les collections sont transférées dans *Kelvin Hall* à la faveur de l'ouverture de SECC qui libérait *Kelvin Hall* de sa fonction d'accueil des grandes manifestations. Le musée de *Coplawhill* ferme ses portes le 4 janvier 1987. Devenu une coquille vide, sa démolition est programmée. Toutefois, à la fin des années 1980, au moment de la préparation de l'Année de la culture, le bâtiment vacant apparaît comme le lieu idéal pour la mise en scène de la pièce de Peter Brooke «*Le Mahābhārata*». Ce dernier accepte immédiatement de monter la pièce au *Tramway* et les seules représentations de la pièce en Grande-Bretagne y est jouées en 1988. En 1989, le sculpteur britannique Andy Goldsworthy y expose son projet *Snowballs in Summer*. Le potentiel du *Tramway* comme scène de dimension internationale est très largement exploité pendant l'année de la culture.

Au cours des années 1990, de jeunes auteurs et metteurs en scène et acteurs du théâtre écossais ainsi que des artistes des arts visuels, également écossais, bénéficient du soutien du *Tramway* où ils ont l'opportunité de présenter leurs productions dans un contexte international. Que ce soit dans le domaine des arts visuels ou de la production scénique, le *Tramway* s'établit au fil du temps comme une institution incontournable dans le soutien, le développement et la promotion d'artistes écossais.

En 1998, le *Tramway* bénéficie d'une subvention du *Scottish Arts Council National Lottery* pour procéder à l'amé-



Pacific Quay Armadillo et Finnieston Crane © F. Jeannier



Riverside Museum © F. Jeannier



Tramway © F. Jeannier

lioration de la partie théâtre et aménager des espaces d'exposition. Il réouvre ses portes en juin 2000. Depuis cette date, il accueille des ateliers et des cours, des artistes en résidence et des répétitions. Le projet de réaménagement a été primé à deux reprises en 2001. Le réaménagement permet au *Tramway* de consolider sa réputation de centre d'arts visuels de dimension internationale en accueillant des artistes internationaux majeurs, tout en assurant l'éclosion et la promotion d'artistes écossais.



The Broomielaw International Financial District © F. Jeannier

En plein centre ville, les anciennes presses du *Glasgow Herald*, quotidien historique de la ville, ont été converties en un centre d'interprétation (*The Lighthouse* – Le phare) de l'œuvre de l'architecte le plus célèbre de la ville, Charles Rennie Mackintosh, à l'occasion des manifestations de 1999 dans une tentative d'établir un lien symbolique fort entre le passé et l'identité industriels de la ville et son engagement dans l'économie du tourisme de loisir et d'affaire.

Refaire de la Clyde l'axe majeur de la régénération de la ville

La municipalité a investi des sommes considérables dans l'aménagement du centre-ville qui apparaît désormais comme la vitrine d'une reconversion réussie. Afin de poursuivre ce mouvement de régénération, c'est la rivière Clyde qui est aujourd'hui le centre de toutes les attentions. Pendant les années 1980-1990, les abords du fleuve ont

été l'objet de l'attention des aménageurs par périodes et de façon très fragmentée. En conséquence, au milieu des années 2000, une grande partie des bords du fleuve restait à régénérer. La Clyde est devenue le porte-drapeau et l'axe majeur de la régénération de la ville en même temps qu'un produit de promotion efficace de sa politique événementielle globale. La régénération de la Clyde doit permettre à la ville d'atteindre les objectifs économiques de compétitivité mondiale. La Clyde a apporté la prospérité à Glasgow aux XVIII^e et XIX^e siècles. Elle doit être le moteur de sa prospérité au XXI^e siècle.

La Clyde a été désignée par le gouvernement écossais comme zone prioritaire de régénération urbaine sous l'appellation *Clyde Corridor*. Cette zone comprend le centre ville, et les deux parties respectivement en aval, le *Clyde Waterfront* (où se situe la compagnie urbaine de régénération *Clydebank* créée en 2004) et, en amont, le *Clyde Gateway* (où opère la compagnie urbaine de régénération du même nom, créée en décembre 2007). Les compagnies urbaines de régénération ont vu le jour en 2004. Initialement au nombre de trois, elles sont progressivement passées à cinq puis six. Elles ont pour objectif global d'apporter une direction, cohérence et coordination fortes ainsi que davantage d'investissements dans des territoires en Écosse qui ont des besoins de régénération importants et complexes. L'idée était de créer un dispositif qui donne un second souffle à l'ensemble des agences ou dispositifs déjà existants, en apportant une coordination supplémentaire et centralisée.

Glasgow accueillera les Jeux du Commonwealth en 2014 avec pour objectif avoué de donner un souffle nouveau à l'économie de la ville et en promouvant une image la plus positive possible dans le monde entier. Le village des athlètes se situera à *Dalmarnock*, à environ 3 kilomètres du centre-ville. *Dalmarnock* est un quartier de l'*East End* de Glasgow que la désindustrialisation et la dépopulation ont très durement touché. Il reste l'un des quartiers les plus



Bords de la Clyde restant à reconvertir © F. Jeannier

défavorisés de la ville. Cette partie de la ville se situe dans la zone d'intervention de la compagnie urbaine de régénération *Clyde Gateway*. Le village sera construit de toutes pièces sur un site de 35 hectares en bordure de Clyde. Ce sont plus de 2 milliards de livres qui seront investis d'ici 2014 en comptant la construction du village et les dépenses pour les infrastructures sportives et le réseau de transport.

Le village pourra accueillir 8 000 athlètes et officiels, avec des installations leur permettant de se préparer et de s'entraîner sur place pour les compétitions. Il est prévu que ces logements soient transformés après les Jeux en logements pour 6 000 à 6 500 futurs résidents qui seront en grande majorité (1 200 logements sur les 1 500 construits) destinés au marché immobilier privé (locatif

ou propriétaires occupants), le reste revenant aux associations gestionnaires de logements sociaux. On peut affirmer sans grand risque d'erreur qu'il y a peu de chance que la population locale, dont 54% vivent actuellement dans des logements sociaux, pourra s'acheter un logement sur le site des Jeux du Commonwealth, d'autant plus que l'objectif est d'attirer 20 000 habitants dans cette zone de la ville dans les 25 prochaines années. Il s'agit actuellement du plus important projet de construction de logements de la ville qui vient compléter le programme de régénération économique et de désenclavement de l'est de la ville (le programme *Clyde Gateway*). La construction d'un tronçon d'autoroute (M 74) et d'une route (*East End Regeneration Route*) en sont les deux autres projets phares. Ils ont été récemment menés à leur terme.

Conclusion

La requalification des friches industrielles s'est faite de façon sélective et fragmentée, privilégiant le centre ville et la Clyde. Les actions de régénération n'ont pas réussi à reconnecter les deux rives à la rivière et entre elles. Comparé à l'espace laissé vacant par les sites industriels de chaque côté du fleuve, ce qui a été reconstruit ou reconverti est minuscule. Des quartiers industriels entiers restent encore à l'état de quasi abandon. C'est le cas de *Tradeston* et *Kingston*, aux portes du centre ville, mais de l'autre côté de la Clyde. D'un autre côté, le centre-ville a été nettoyé et aseptisé pour les besoins de l'économie globale. Les quartiers réhabilités du centre-ville (*City Centre* et *Merchant City*) et des rives de la Clyde ont été gentrifiés, malgré la volonté de mixité sociale affichée par les autorités locales. La proportion de logements privés y est largement supérieure à celle des quartiers périphériques. L'exemple de *Merchant City* est symbolique d'une politique qui privilégie la requalification du patrimoine industriel de la ville dans le but d'attirer et loger des populations aisées et repousser en périphérie les populations pauvres.

Glasgow est (re)devenue une capitale économique et culturelle de dimension nationale, voire internationale. Les services constituent la majeure partie de son activité économique mais n'offrent pas toujours des emplois stables, qualifiés et bien rémunérés. La bonne santé du tourisme de loisir ou d'affaire est la clé de la réussite économique de nombreux secteurs d'activité de la ville. Mais c'est un secteur extrêmement concurrentiel. Glasgow connaît une croissance supérieure à toutes les villes importantes du Royaume-Uni et fait partie du peloton de tête des villes européennes de taille identique. Pourtant, Glasgow n'est pas à l'abri d'un phénomène de saturation et n'a pas été épargnée par la crise.

Les politiques de régénération urbaine mises en œuvre à Glasgow et dans sa conurbation depuis une trentaine d'années œuvrent à la réalisation d'un pari

presque impossible : développer prospérité et développement économique tout en essayant de combattre les problèmes sociaux hérités de la désindustrialisation. Dans un contexte de concurrence globale entre les villes, quand le centre ville et la Clyde sont l'objet de toutes les attentions et des principaux investissements, il apparaît souvent que cela se manifeste par des phénomènes de polarisation sociale qui, sans forcément s'accroître, perdurent. La régénération se veut la plus complète et la plus intégrée possible, au risque d'y perdre toute lisibilité. Les modalités de l'action publique prennent en effet la forme d'un entrelacs d'acteurs publics et privés, de dispositifs, d'actions et de plans qui sont constamment évalués, mis à jour et qui font l'objet d'une intense communication. La multiplication des structures, agences et compagnies pose nécessairement la question de leur pilotage, local ou national, ainsi que la définition de leurs missions et de leurs zones de compétences et d'intervention.

Glasgow a indéniablement opéré une vraie métamorphose. L'image qu'elle donne à voir aux visiteurs a radicalement changé et elle a définitivement tourné le dos à son passé industriel. L'imposante grue *Finnieston Crane* près du SECC rappelle son passé d'excellence dans le domaine des chantiers navals. Le *People's Palace*, dans *Glasgow Green*, le parc aux portes du centre ville où les ouvriers se rassemblaient pour manifester lors de la grande période radicale socialiste, propose une exposition permanente sur l'histoire sociale de la ville. Mais ce sont les derniers vestiges d'une tradition ouvrière qui semble désormais bien lointaine. L'héritage culturel de la ville a été sérieusement édulcoré, ce qui n'a pas manqué de faire s'élever des voix discordantes et contestataires telles celles du groupe d'intellectuels et militants glaswégiens *Workers' City* en 1990 et d'autres, qui se sont élevées contre l'instrumentalisation de la culture au service de la régénération purement économique de la ville.

Notes

- 1 - 1 089 555 habitants en 1951.
- 2 - Du nom de l'architecte en chef de la ville Robert Bruce. Son plan radical de réaménagement de la ville après la seconde guerre mondiale prévoyait l'entière démolition du centre ville et une reconstruction ex-nihilo.
- 3 - «Events-led tourism development strategy» ou «Culture-led regeneration».
- 4 - Nous renvoyons à l'article suivant pour une analyse plus en détail: Fabien Jeannier, «Quel bilan et quelles perspectives pour l'action des partenariats public-privé dans la régénération de Glasgow ?», *Observatoire de la société britannique* [En ligne], 8 | 2010, mis en ligne le 01 février 2011. <http://osb.revues.org/916>.
- 5 - La particularité de Glasgow est d'avoir été la première ville industrielle britannique à s'engager dans la voie de la régénération urbaine par la culture et à être désignée Capitale européenne de la culture.
- 6 - Sir William Burrell (1861-1958) était un riche armateur glaswégien amateur d'art. En 1944, il légua sa collection d'œuvres d'art à la ville ainsi que 250 000 livres sterling pour construire un bâtiment d'exposition. Il fallait que ce dernier se situe dans un cadre rural. Ce ne fut fait que lorsque la ville fit l'acquisition de *Pollok Country Park*.
- 7 - Voir en particulier Johnny Rodger, *Contemporary Glasgow: the Architecture of the 1990s*, Glasgow, The Rutland Press, 1999, pp. 39-49.
- 8 - *The Italian Centre*, situé entre *Ingram Street* et *John Street*. On y trouve des cafés, restaurants et boutiques de luxe, dont une boutique Versace et une boutique Emporio Armani. Le projet a été réalisé par le cabinet d'architectes Page & Park.
- 9 - Louis Rosenberg and Craig Watson, «Longitudinal monitoring of housing renewal in the Urban Core: Reflections on the experience of Glasgow's Merchant City», *Urban Studies*, Vol. 36, n°11, 1999, p. 1977.
- 10 - «Merchant City gains European recognition», *The Bulletin*, juillet 1989. À l'époque, Europa Nostra est une fédération regroupant plus de 200 agences impliquées dans la conservation du patrimoine culturel dans 22 pays européens.
- 11 - *The Old Fruitmarket*, situé entre *Candleriggs*, *Bell Street* et *Albion Street*.
- 12 - Les *City Halls* avaient été dessinés par John Carrick en 1882. C'était la première salle avec une grande capacité d'accueil pour concerts et réunions publiques. L'ensemble *Old Fruitmarket-City Halls* a de nouveau été l'objet d'une rénovation d'ampleur entre 2003 et 2006 pour un coût de \$15 millions. Les *City Halls* accueillent le *BBC Scottish Symphony Orchestra* et le *Scottish Music Centre*.
- 13 - C'est le *Todd Building*. L'ancien bâtiment est d'abord converti en loft puis reçoit une extension.
- 14 - Il a ouvert ses portes en septembre 2010.
- 15 - *The Old Fishmarket* ou *Briggait*. Il avait été construit en 1873 et avait servi comme marché aux poissons pendant plus de cent ans. Dans les années 1980, il avait été reconverti en centre commercial mais la greffe n'avait pas pris et il était resté sans être utilisé jusqu'à sa réouverture en 2010 après une rénovation pour un coût total de \$6,5 millions.
- 16 - *The Scottish Exhibition and Conference Centre*.
- 17 - Il est surnommé *The Armadillo*, à cause de sa forme en coquille d'argent. Il a été dessiné par Sir Norman Foster. Sa construction a coûté 38 millions de livres. Il est présenté comme la réponse glaswégienne à l'opéra de Sydney. Il peut accueillir 3 000 spectateurs et tous types de spectacles.
- 18 - Voir le site de l'agence publique de régénération de la Clyde pour un historique détaillé des de la régénération du site de *Prince's Dock* : <http://www.clydewaterfront.com/projects/interactive-map>
- 19 - <http://www.pacific-quay.co.uk/>
- 20 - *The International Financial Services District*.
- 21 - <http://www.tramway.org/history/>. Des jardins cachés («Hidden Gardens») ont été créés derrière le bâtiment en hommage à la diversité de la nature et de l'humanité et ont été inaugurés en 2003. En 2009, la réhabilitation d'une partie du bâtiment encore en ruine a permis d'accueillir les bureaux du Scottish Ballet.
- 22 - Le *Clyde Waterfront Plan* est un vaste programme de régénération qui concentre 1,67 milliards de livres d'investissements et qui prévoit le développement de front de 32 projets majeurs sur une surface de 300 hectares dans les 15 années à venir. C'est en tout cas cette partie de la ville qui regroupe la majeure partie des infrastructures culturelles de tourisme et de loisirs. Il s'y construit également un nombre important de logements destinés au secteur privé.
- 23 - *Urban Regeneration Companies*, URC.
- 24 - Le territoire couvert par l'URC *Clyde Gateway* s'étend de Bridgeton Cross à Parkhead Cross et Farme Cross. Un des quartiers principaux est Dalmarnock, c'est-à-dire la partie de l'East End de Glasgow située au sud de London Road. L'East End de Glasgow contient parmi les zones les plus défavorisées d'Écosse et souffre d'un déclin économique, physique et social persistant. La population décline plus vite que le reste de la région, l'activité économique est très basse et le niveau d'emploi est également très bas. Cette zone de la ville contient 30% des terrains en friche pollués de Glasgow et du Lanarkshire du Sud, situation aggravée par des contraintes importantes de drainage, d'infrastructure et de contamination. Les objectifs de l'URC sont les suivants : fournir la stabilité à long terme nécessaire aux investisseurs privés, augmenter la population de 20 000 personnes au cours des vingt prochaines années, construire 10 000 nouveaux logements et 400 000 m² d'espace d'activité économique pour créer 20 000 emplois et convertir 350 hectares de terrains pollués.
- 25 - Les trois premières furent implantées en 2004 à *Raploch* (Stirling), *Craigmillar* (Édimbourg) et *Clydebank*, près de Glasgow. Les deux suivantes furent créées en 2006 : il s'agit de *Riverside Inverclyde* (située le long de l'embouchure de la Clyde, de Port Glasgow à Greenock) et *Irvine Bay* (North Ayrshire). La dernière date de 2007 : il s'agit de *Clyde Gateway*.